

1.

APPARITION D'ÉLISÉE

Michée, le prophète du Seigneur, parle ([Mich.4.4](#)) d'un temps de prospérité où *chacun s'assiera sous sa vigne et où il n'y aura personne qui l'épouvante*. Quelle douce image de repos et de calme nous sourit à travers ces paroles ! — L'époque qu'annonçait le prophète était bien éloignée de lui ; c'était celle où la *Parole* devait être faite chair, et qu'embrasse le Nouveau Testament. — Cependant il y eut aussi sous l'ancienne Alliance des jours plus ou moins nombreux durant lesquels on vit se réfléchir l'image brillante de ce bel avenir, et où se révélèrent, riches d'espérances, ces temps si ardemment souhaités.

Telle fut, après le déluge, l'époque des patriarches ; elle offre une frappante analogie avec celle du Nouveau Testament ; le même caractère s'y retrouve ; on dirait un tableau prophétique de l'an de grâce et de liberté évangélique. Une simplicité enfantine, une confiance filiale caractérisent les rapports des saints patriarches avec le Tout-Puissant ; personne n'avait encore vu fumer le Mont

Sinaï, et aucune loi sévère n'avait menacé le peuple. Ces hommes de Dieu avaient pour seul guide l'amour allumé par la miséricorde de Celui qui avait rendu à la terre son allégresse ; et sous la tente d'un Abraham, comme sous les chênes de Mamré, nous sentons le même esprit que dans la chaumière d'Emmaüs, où l'homme-Dieu vient s'entretenir et manger avec ses disciples.

Une période semblable commença en Israël lors de l'apparition d'Élisée. Dirigeons donc nos méditations sur ces jours, pleins d'une grâce évangélique, et arrêtons-nous quelques instants pour jouir de l'air doux et pur que l'on y respire. Pussions-nous être conduits par l'Esprit de l'Éternel notre Dieu, et trouver, en suivant Élisée dans le cours de sa vie, plus d'un sujet de consolation et plus d'un fruit savoureux mûri dans ces temps reculés.

2 Rois 2.19-22

2.19 Et les gens de la ville dirent à Élisée : Voici maintenant la demeure de cette ville est bonne, comme mon Seigneur voit ; mais les eaux en sont mauvaises et la terre en est stérile. 20 Et il dit : Apportez-moi un vase neuf et mettez-y du sel, et ils le lui apportèrent. 21 Puis il alla vers le lieu d'où sortaient les eaux, et il y jeta du sel en disant : Ainsi a dit l'Éternel : J'ai rendu ces eaux saines ; elles ne causeront plus la mort, et la terre ne sera plus stérile. 22 Elles furent donc rendues saines, et l'ont été jusqu'à ce jour, selon la parole que l'Éternel avait proférée.

Nous voici donc transportés de nouveau sur ce sol merveilleux où, il y a peu de mois, nous trouvâmes dans les actions et les

expériences d'Élie tant de sources de consolations et d'encouragements. La contrée ne nous est point inconnue ; presque tout ce qu'embrasse notre regard nous est familier, et réveille en nous quelque souvenir. Voici la vallée, la montagne, la petite ville ! C'est dans ces lieux que vont se dérouler pour nous une série nouvelle d'images, de scènes et d'événements ; c'est ici que nous apprendrons à connaître la glorieuse histoire d'Élisée, l'homme de Dieu ! Oh ! puissions-nous par la foi accomplir le dessein de Celui qui l'a tracée dans sa parole ! Puisse-t-elle être pour nous une source de joie et de consolation au temps de détresse ! Notre méditation de ce jour sera une espèce d'introduction à la vie du prophète. Nous allons fixer nos regards d'abord sur Élisée et sur les caractères particuliers de sa vocation ; puis, sur la première apparition prophétique de cet homme de Dieu.

I

Les travaux d'Élisée sont liés à ceux de son illustre prédécesseur, et vous connaissez l'état des choses au moment où, après l'ascension d'Élie, Élisée commença sa carrière prophétique.

Achab, ayant été retranché par le jugement de Dieu dans une bataille contre les Syriens, avait eu pour successeur son fils Achazia. Celui-ci ne vécut pas longtemps, car il était allé consulter Bahal-Zébug, dieu de Hébron, comme s'il n'y eut point eu de Dieu en Israël, et le Thisbite lui avait été envoyé avec ce terrible message : *Tu ne descendras point du lit sur lequel tu es monté, mais certainement tu mourras.* Il mourut donc après une vie passée dans le crime et l'oubli de Dieu ; la Couronne royale, souillée de

toute sorte d'abominations, passa de son front sur celui de son frère Joram, second fils d'Achab et de Jézabel, sous le règne duquel Élisée leva l'étendard prophétique. Vous apprendrez dans la suite à connaître Joram ; mais la parole de Dieu déclare qu'il *fit aussi ce qui déplait au Seigneur*, quoique en moins grande mesure que son père et sa mère. Effrayé du terrible châtement qui avait frappé Achab et Achazia, il trouva prudent de détruire l'odieuse idole de Bahal, que son père avait offerte à l'adoration du peuple ; mais il adhéra au culte du veau d'or et prêta assistance aux prêtres idolâtres, en sorte que, s'il s'inclina parfois devant le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ce ne fut que l'hommage menteur et passager d'un hypocrite. Sa mère, la reine Jézabel, femme méchante et corrompue, usait de toute sa puissante influence sur l'esprit de ce fils pour exciter sa perversité, et par son moyen amener le peuple à un état d'effroyable corruption. La religion de l'Etat n'était qu'un abominable mélange de vices et d'idolâtrie ; le pays était plongé dans les plus affreuses ténèbres, et la petite église de Dieu, quoique entourée d'une brillante et divine splendeur, ne paraissait que comme une verte oasis au sein d'un désert immense, ou comme une île perdue dans les mers et contre laquelle se déchaînent sans cesse des vents impétueux. Mais l'apparition bienfaisante d'Élisée dissipe la tristesse, et nous semble l'arc-en-ciel consolateur, annonce du salut. Élie fut l'astre brillant qui devait illuminer Israël ; mais Élisée apparut comme la lune dont les rayons ne répandent que calme et sérénité. Sa lumière n'avait ni l'éclat, ni l'ardeur d'un météore embrasé ; mais elle répandait la joie et la paix sur tous ceux qui s'en approchaient. Plusieurs ne voient en Élisée qu'une pâle copie de son illustre prédécesseur, et considèrent ses actions

et ses paroles comme les brillantes variations d'un thème plus sublime dans sa simplicité. Cependant l'apparition d'Élisée n'a pas un caractère moins original que celle d'Élie ; Dieu ne se copie pas lui-même dans ses œuvres, et il manifeste son pouvoir créateur sous des formes variées.

Qui donc oserait dire qu'après avoir contemplé la rose, l'on ne peut plus être charmé à la vue d'une fraîche fleur de pommier ? La dernière ne nous semble-t-elle pas aussi belle, aussi merveilleuse selon son espèce que la première ? Sans doute que si la fleur du pommier devait ressembler à une rose à cent feuilles, il y aurait lieu d'établir la comparaison et de dire que la beauté de l'une nous satisfait moins que celle de l'autre ; mais il n'en est rien et soyez assurés, mes bien-aimés, qu'il n'entraîne point dans les plans de Dieu de mettre en scène un second Élie en la personne d'Élisée ; si cela était, nous aurions certainement décidé qu'Élie fut le plus grand des deux. La vocation d'Élisée différait complètement de celle du célèbre prophète qui le précéda, et son organisation intellectuelle, ainsi que sa vie, s'accordent parfaitement avec sa mission. Quel faux jugement ne porterait-on pas sur Mélanchton, si l'on croyait qu'il cherchait à devenir un second Luther ? Quel faux jour ne jetterions-nous pas pareillement sur la vie d'un Spener et d'un Tersteegen, si nous comparions leur capacité et leurs travaux à ceux de Knox, de Calvin et de Zwingli. Chacun doit être apprécié selon sa vocation particulière ; c'est ainsi qu'on arrive à la vérité, et que le mérite d'aucun n'est méconnu. Une étoile ne conserve-t-elle pas sa place et sa beauté propre auprès d'une autre étoile ?

Quant à ce qui constitue le caractère distinctif de la vocation

d'Élisée, vous avez eu maintes fois déjà l'occasion de le remarquer : *le son doux et subtil* qu'on entendit sur le mont Horeb, n'annonçait-il pas d'une manière typique la venue d'Élisée et la nouvelle période qui allait commencer en Israël ? Élisée devait paraître au milieu de ce peuple comme évangéliste, comme messager de quelqu'un dont *les pieds étaient beaux sur les montagnes*. Tandis qu'Élie se présentait comme un autre Moïse pour rétablir la loi qui avait été méprisée et foulée aux pieds, Élisée devait venir comme un héraut de la miséricorde divine et ramener au Seigneur les cœurs que son zélé prédécesseur avait frappés du marteau de la loi, et tirés par sa puissante énergie d'une longue et funeste sécurité. Élisée non seulement avait été choisi par l'Éternel pour accomplir cette mission sublime, mais il y avait été conduit et préparé insensiblement. Toutes ses facultés étaient calculées dans ce but, et les jours même de sa jeunesse, avec leurs incidents si insignifiants en apparence, le disposaient, sans qu'il s'en doutât, à remplir la vocation à laquelle il était destiné. Les cordes de son cœur avaient été de bonne heure formées à une douce harmonie ; elles devaient exprimer des chants d'amour plutôt que les vifs accents d'un zèle impétueux. Il grandit sous l'influence de circonstances favorables au développement des sentiments les plus doux. Au sein d'une belle nature, retenu dans les étroites limites d'une paisible vie de campagne, il n'éprouva pendant plusieurs années d'autres impressions que celles que produisent l'aspect d'un beau ciel et de champs parés de verdure, le tendre amour d'une mère, la simple piété d'un bon père. Lorsque ses chers parents le prirent dans leurs bras en s'écriant avec joie : *Il sera appelé Élisée*, ils ne se doutaient pas qu'en lui donnant ce nom, ils annonçaient

sa vocation future ; car Élisée signifie : *Dieu du salut*, ou *Dieu est mon sauveur*, et le fils de Saphat était destiné à glorifier Dieu soit par son nom, soit par sa vie au milieu d'Israël, tandis qu'Élie, dont le nom signifie : *Dieu est force*, avait dévoilé, aux yeux du peuple insouciant, la justice sévère et la majesté terrible du Très-Haut.

Toute la conduite d'Élisée demeura en harmonie avec sa vocation spéciale. Sa présence même n'avait rien d'effrayant, rien d'imposant, et ses premières années ne furent point plongées dans la mystérieuse obscurité qui jeta un voile impénétrable sur la jeunesse de son maître. En effet, Élie entra dans sa carrière comme un être pour lequel il n'existe aucun rapport avec le reste de l'humanité, comme un messenger immédiat du ciel à la terre ; mais son successeur, au lieu d'inspirer comme lui l'étonnement et une admiration mêlée de crainte, s'avança entouré de la douce auréole que forment les liens de la famille et de la patrie. Sa vie était bien connue ; tous avaient vu l'aimable fils de Saphat naître et grandir, labourer les champs et cultiver la vigne de son père ; lui et sa famille étaient unis à la plupart de leurs voisins par les nœuds de la parenté ou de l'affection. Son extérieur attirait la confiance, et portait à croire qu'on trouverait en lui un messenger du Ciel bien différent du majestueux et terrible prophète de Galaad. Élisée n'avait, à ce qu'il paraît, ni les formes gigantesques ni la tenue imposante d'Élie ; sa physionomie exprimait l'humilité et la douceur plutôt que le sentiment d'une position élevée ; sa tête chauve, privée de l'ornement de l'homme, semblait être un type de la force de Dieu s'accomplissant dans la faiblesse humaine, et l'on pouvait lire sur toute sa personne et particulièrement dans ses regards cette vérité sublime, qu'il devait faire briller comme une

lumière en Israël : *Le Seigneur habite dans le lieu haut et saint avec celui qui a le cœur brisé et qui est humble d'esprit, afin de vivifier l'esprit des humbles et les cœurs brisés.*

Vous savez, mes bien-aimés, que les grands de la terre cherchent ordinairement à cacher leurs sentiments intimes à leurs inférieurs et leur font même plus ou moins un secret de l'affection qu'ils ressentent pour eux. Ils ne se permettent pas de leur témoigner de la cordialité, ou s'ils le font, c'est rarement avec effusion, jamais dans toute la force du sentiment qu'ils éprouvent. Ils parlent avec froideur et sont aussi économes de leurs protestations que de leur or. Ils croient devoir cette réserve à leur dignité et craignent de s'exposer à une trop grande familiarité. Oh ! combien le Roi des rois agit différemment ! Il n'hésite point à dévoiler à des pécheurs le plus profond de son cœur ! Il manifeste ouvertement sa tendre compassion et son paternel amour pour eux, sans préjudice à sa majesté et à sa gloire ; car sa grandeur est rendue plus frappante encore par cette touchante condescendance.